



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

***La Chine : une passion française : archives de la diplomatie française,
XVIII^e-XXI^e siècle / textes et documents réunis par Isabelle Nathan-Ebrard
éd. Loubatières, 2014
cote : In-folio 267***

Composé de textes et documents réunis par Mme Isabelle Nathan-Ebrard, conservateur général du patrimoine aux Archives du ministère des Affaires étrangères et du Développement international, cet ouvrage collectif offre une couverture vierge de tout nom d'auteur. En effet, il résulte du choix personnel des vingt-cinq contributeurs qui ont puisé dans le riche fonds du Centre des Archives diplomatiques installé à La Courneuve en 2009, après son départ du Quai d'Orsay.

Plutôt que de viser une impossible exhaustivité, du XVIII^e siècle à nos jours, chacun a œuvré en fonction de ses goûts et curiosités, et c'est ce qui fait l'originalité de l'entreprise. On retiendra, par exemple, les pages relatives aux sceaux officiels et cartes de visite; ou bien celles consacrées à la genèse du « Traité d'amitié, de commerce et de navigation » signé le 24 octobre 1844. Les Archives conservent non seulement l'original du document... mais aussi son instrument de ratification signé par Louis-Philippe, au Palais des Tuileries le 29 mars 1845 (et non 1945, comme indiqué en légende, seule coquille relevée dans ce travail rigoureux). Pour faire le poids face au maître de l'empire du Milieu, le roi est réputé « empereur des Français » au début de ce document qu'orne un sceau pendant de cire jaune, frappé d'un coq représentant ledit peuple. En bonne logique un tel instrument de ratification aurait dû rester chez la partie chinoise, à laquelle il était destiné. Selon Mme Nathan-Ebrard, il a pu être rapporté en France après le sac du Palais d'été.

Le traité de 1844 avait été négocié avec le concours actif de l'interprète Joseph Marie Callery, détroqué des Missions étrangères de Paris, en concubinage à Macao avec une jeune Française qu'il avait connue à Paris. Ce « passeur de mondes » fait l'objet d'une contribution entière. En effet, une des originalités de cet ouvrage est la mise en valeur des interprètes, ces grands oubliés de notre histoire diplomatique. D'autres « figures » de l'interprétariat apparaissent au fil de pages érudites et alertes.

Le bâtiment ultramoderne de La Courneuve est l'œuvre de l'architecte Henri Gaudin, auteur de la rénovation du Musée Guimet, ce en quoi on peut voir un symbole. Il a vocation à conserver les archives officielles du ministère et aussi les archives personnelles à lui confiées par des diplomates en activité ou par leurs descendants. Une des contributrices, Mme



¹ Les recensions de l'[Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) sont mises à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une œuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

Françoise Aujoque, est chargée du traitement des papiers et du classement des documents privés de plusieurs personnages hauts en couleur qui revivent dans ce livre. Ainsi apparaît, sous la plume de Christian Ramage, ancien consul à Hong Kong, l'étonnant André Travert. Après une jeunesse passée dans la Résistance, Travert réussit le concours de secrétaire d'Extrême-Orient en 1945. Commença alors une carrière marquée par une nette préférence pour l'Asie en général et Hong Kong en particulier. Marié à une Chinoise et amateur de théâtre traditionnel, il n'avait pas peur de se produire avec elle en costume de l'opéra de Pékin. Tout comme, de par sa petite taille, ses talents de cavalier et la tradition hippique des Britanniques, il était, écrit son biographe, « un jockey amateur qui gagnait souvent des courses organisées à l'hippodrome de l'île de Hong Kong ». Une photo, reproduite dans le livre, immortalise une de ses victoires.

Outre les archives classées, des contributeurs ont puisé dans la riche bibliothèque du ministère : quelque 450.000 volumes, parfois très anciens. Ainsi le lecteur découvre-t-il un étonnant produit de l'édition parisienne du Premier Empire : la collection d'ouvrages illustrés due à Jean-Baptiste Breton, dit Breton de La Martinière, sténographe parlementaire, traducteur, et rassembleur de la documentation sur la Chine disponible à l'époque pour publier, en 1811, un bonheur de bibliophile intitulé *La Chine en miniature*.

De par la diversité et la richesse de ses apports rédactionnels, l'ouvrage des éditions Loubatières, intelligemment illustré, est beaucoup plus qu'un « beau-livre » au sens habituel du mot.

Jean de La Guérvivière